



**HAL**  
open science

## 50 ans de création poétique à destination des enfants

Christine Boutevin

► **To cite this version:**

Christine Boutevin. 50 ans de création poétique à destination des enfants. Les cahiers du CRILJ, 2015, 7, pp.25-34. hal-04201267

**HAL Id: hal-04201267**

**<https://hal.science/hal-04201267>**

Submitted on 9 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine Boutevin, MCF langue et littérature françaises

Université de Montpellier, LIRDEF

« 50 ans de création poétique à destination des enfants », *50 ans de littérature pour la jeunesse : raconter hier pour préparer demain, Cahiers du CRILJ*, n° 7, 2015, pp. 25-34.

## **Introduction**

*A quoi bon encore des poètes ?* En 1996, par ce titre provocateur, Christian Prigent<sup>1</sup> souligne l'état de la poésie, en France, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas le seul à exprimer ce sentiment de « crise de la poésie<sup>2</sup> », sentiment qui revient surtout à dire les difficultés économiques de l'édition, à déplorer le petit nombre de lecteurs ou à constater la place éphémère de la poésie dans le champ littéraire.

Pourtant certaines données concernant la poésie à destination des enfants montrent une situation plus optimiste. Au niveau économique, le tirage moyen d'un livre de poésie contemporaine se situe entre 300 et 700 exemplaires, 2000 pour les poètes les plus reconnus<sup>3</sup>. Or, des maisons d'édition qui publient notamment pour la jeunesse présentent des chiffres bien plus élevés : Rue du monde annonce un tirage moyen de 5000 exemplaires<sup>4</sup> pour ses collections de poésie, les premières éditions de la collection « Pommes Pirates Papillons » chez Møtus sont tirées à 2000 exemplaires et plusieurs titres des « Poèmes pour grandir » des éditions Cheyne atteignent, en réédition, plus de 10 000. Par ailleurs, la création poétique pour la jeunesse a acquis une certaine légitimité, grâce à l'institution scolaire, depuis l'existence de répertoires d'œuvres de référence pour les élèves. On note encore la multiplication de collections chez des éditeurs généralistes ou spécialisés (plusieurs collections chez Rue du Monde depuis 1996 ; plus de 50 titres au catalogue de l'Idée bleue, dans la collection « Le Farfadet bleu ») ; on a vu également la création d'une revue de poésie destinée aux enfants, intitulée « Dans la lune » et dirigée par Valérie Rouzeau. Enfin, des voix militantes se font entendre pour défendre la production contemporaine, notamment celle de Jean-Pierre Siméon.

Or, cette situation actuelle est l'héritage d'une histoire de la « Poésie pour l'enfance et la jeunesse », notion définie, en 1996, par Pierre Ceysson<sup>5</sup>. En effet, ce chercheur a mis en évidence comment autour des années 1970 s'est constitué ce « micro-champ » littéraire avec des auteurs, des thèmes, des formes, des instances de légitimation, essentiellement l'école et

quelques éditeurs (Jean Breton et Jean Orizet pour Saint Germain des prés ; Jacques Charpentreau pour les éditions Ouvrières et Hachette ; Jean Fabre pour l'Ecole des loisirs).

Dans le présent article, je voudrais donc revenir sur cette production en m'arrêtant exclusivement sur la création poétique à destination des enfants. J'exclus volontairement les anthologies, dont le plus grand nombre est orienté vers les poètes classiques qui n'ont pas écrit pour les enfants ; et les genres de la petite enfance tels que les comptines, les devinettes et autres formulettes, situés aux frontières de la poésie. En tant que création, j'entends des textes inédits, publiés en recueils autographes ou seuls en albums, par des auteurs pour la jeunesse qui se revendiquent avant tout comme poètes dans des discours, prenant ainsi position au sein de l'institution littéraire et dans le champ de la poésie (revue, site Internet, salon du livre). Enfin, les publications retenues figurent dans le catalogue des éditeurs comme des ouvrages clairement identifiés à destination des enfants.

Il s'agit de se demander quels poèmes ont été écrits pour les enfants depuis 1966. Cette date liminaire correspond à celle de la première collection de création poétique pour la jeunesse, intitulée « Chanterime » et publiée par L'Ecole des loisirs. S'interroger sur ces poèmes, c'est d'une part essayer de mettre en évidence des courants, des tendances, des formes ; d'autre part c'est évoquer quelques figures emblématiques de poètes et de maisons d'édition. Autrement dit je me propose de mettre en lumière des modèles, des évolutions, des transformations à travers des noms d'éditeurs, d'auteurs et des titres de livres, de poèmes et des extraits particulièrement représentatifs.

Pour cela, mon parcours reprendra tout d'abord les analyses de P. Ceysson concernant la période de 1966 à 1985 pour laquelle ce chercheur a montré l'importance du « modèle caraméen » et l'essor, à partir de celui-ci, d'un « modèle lyrico-rhétorique ». Ensuite, j'insisterai sur la rupture qu'a constituée, en 1985, la collection « Poèmes pour grandir » de Cheyne, qui a mis à portée des jeunes lecteurs un lyrisme poétique privilégiant l'image et l'imaginaire. Enfin, j'éclairerai la création des années 2000 : celle-ci me semble à la recherche d'une nouvelle esthétique, premièrement en introduisant de nouvelles thématiques qui reconfigurent ce lyrisme de l'imagination, et deuxièmement en prenant pleinement en compte l'image visuelle dans des réalisations iconotextuelles.

**1966-1985 : mise en place de modèles d'écriture liés aux besoins de l'école**

En 1966, Jean Fabre crée la collection « Chanterime » pour l'École des loisirs. Comme il le dit dans un entretien, cette collection ne peut pas être inscrite dans une tranche d'âge, car « les véritables recueils de poésie, même destinés à la jeunesse, ne sont pas programmables pour un âge ou pour un niveau de lecture prédéterminé<sup>6</sup> ». Cependant, l'examen des poètes, des titres et des textes proposés montrent une orientation de la poésie pour l'enfance et la jeunesse, en lien avec les besoins de l'école, par les choix de thèmes et de formes.

La collection « Chanterime » présente les éléments distinctifs suivants :

- Dates de publication : 1966-1981
- Nombre de titres : 22
- Configuration du livre : un album cartonné presque carré (19 cm x 20 cm), une vingtaine de pages et une dizaine de poèmes par livre
- Les auteurs et le nombre de titres : Maurice Carême (2), Raymond Lichet (3), Andrée Clair (3), Béatrice Tanaka (1), Jacqueline et Claude Held (2), Jean-Hugues Malineau (3), Sophie Barbaroux (2), Andrée Chedid (1), Anne-Marie Chapouton (1), Yves Pinguilly (1), André Laude (1), Bernard Clavel (1), Christian Poslaniec (1)

Examinons tout d'abord les deux premiers titres : *Ronds de lumière* et *Pierres de lune* sont tout à fait représentatifs de la poésie de Maurice Carême que l'école destine aux enfants. Si Jean Fabre lance ainsi « Chanterime », c'est parce qu'à cette époque, ce poète domine dans le paysage poétique scolaire. P. Ceysson a donc pu mettre en évidence un « modèle caraméen » de poèmes dont l'écriture est caractérisée ainsi :

- 1- Une forte thématisation liée à la culture pédagogique : les animaux, le temps ou les saisons sont abordés dans ces deux recueils comme le prouvent les titres « Les éléphants et l'araignée », « Trois petites souris », « La poule a pondu », « Il pleut averse », « Il a neigé »...
- 2- Une versification marquée par une structure régulière, des strophes, des rimes.
- 3- Le respect de la ponctuation poétique et la présence d'un titre par poème.
- 4- Un accent mis sur la musicalité : Brigitte Buffard-Moret<sup>7</sup> poursuivant l'analyse de P. Ceysson, étudie cette caractéristique à travers différents procédés hérités de la chanson populaire (répétition, refrain, anaphores...)
- 5- Une alternance entre poèmes où dominent la fantaisie et poèmes au sein desquels le propos est plus grave comme dans « Il était trois petits sapins ».

Le deuxième modèle, « lyrico-rhétorique », diffusé dans les années 1970-1980, se développe en même temps que les réformes scolaires qui redéfinissent la poésie à l'école, en mettant en avant la poésie comme langue (écart et jeu avec la langue) et comme image. On peut considérer Jacques Charpentreau, Georges Jean ou Jean-Hugues Malineau comme les représentants de cette conception. Or, entre 1977 et 1978, ce dernier publie trois titres dans la collection « Chanterime » : *Prête-moi tes plumes*, *Les Couleurs de mon enfance* et *Mandibule*.

A la question de P. Ceysson : « Quelles règles d'écriture et quelles exigences ont organisé votre recueil pour enfants<sup>8</sup> », Jean-Hugues Malineau répond : « Certainement un sens du rythme, du bruit des mots, mais aussi un certain humour<sup>9</sup> ». Contrairement à d'autres auteurs, il refuse la « parapoésie », petite fabrique prédéterminée des poèmes, présente dans la collection « chanterime » dans *Les Galipettes* et *Les Pirouettes* de R. Lichet (Inspecteur de l'Education Nationale) par exemple. Ses poèmes jouent d'abord avec la langue dans des formes brèves qui privilégient des jeux parfois savants. Consacré aux oiseaux, le titre *Prête-moi tes plumes* est un jeu de mots par syllepse. Jean-Hugues Malineau y utilise des données sonores de manière récurrente, par exemple dans « Le toucan » :

Cancans za googo  
ragots zé boucan  
tu causes tu causes  
toucan toucan

Il n'hésite pas à aller jusqu'aux virelangues avec « Le dindon » :

Digne dindon  
de Digne,  
de Digne  
et d'Avignon

Digne dindon  
dodu,  
dodu  
et d'Aubusson

Digne dindon  
doré,  
doré  
au réveillon

Enfin, même si Jean-Hugues Malineau se soumet à la forme versifiée et privilégie l'humour, il aborde aussi des thèmes lyriques, mais un lyrisme limité à une vision optimiste du monde. Ainsi, dans *Les Couleurs de mon enfance*, dominent les représentations du foyer familial au sein duquel la figure maternelle est célébrée dès le premier poème (« Maman est là

en vrai et en semblant / elle me dit oui et elle m'attend »). La formule « Dans un coin **bleu** (rouge, gris, orange...) de mon enfance / il y a... », au début de chaque poème, montre la volonté d'adaptation aux capacités du jeune lecteur et présente le recueil comme un inventaire des « petits bonheurs » de cette période de la vie, idéalisée par le poète qui reconnaît volontiers : « L'enfance dans mon écriture est un des thèmes les plus importants même lorsque j'écris aux adultes ; mon enfance est l'inépuisable réservoir d'images et d'émotions<sup>10</sup> ».

On voit donc comment, dans cette collection, Jean Fabre cherche une correspondance entre poésie et école, bien qu'il finisse par comprendre que sur le plan poétique, dans le cas de « Chanterime », la création même est limitée. Sa conception de la poésie dont témoignent les propos suivants : « La poésie est du côté de la littérarité, et non de la lecture rapide ; du côté de l'écoute et de la créativité, non de la lecture silencieuse et "efficace". La poésie est du domaine de l'imaginaire<sup>11</sup> » révèle la nécessité d'investir un nouveau territoire, celui de l'écriture « lyrico-imaginaire ».

### **1985 : rupture et innovation chez Cheyne**

Tous, chercheurs, critiques, pédagogues, s'accordent pour dire que 1985 a marqué une rupture dans la création poétique pour l'enfance et la jeunesse, avec la collection « Poèmes pour grandir », publiée chez Cheyne, maison d'édition dirigée par Jean-François Manier. Il faut quand même rappeler que ce dernier avait été précédé dans son initiative par Louis Dubost, éditeur de l'Idée bleue qui, en 1981, avait créé « Le Farfadet bleu », « avec cette certitude [que] la poésie pour les enfants, ça n'existe pas<sup>12</sup> » et la volonté « de mettre les meilleurs auteurs de la poésie contemporaine entre les mains du jeune public<sup>13</sup> ». En fait, Cheyne radicalise cette perspective. Alors en quoi la collection « Poèmes pour grandir » constitue-t-elle une innovation dans le champ de la poésie pour l'enfance et la jeunesse ? Rappelons quelques éléments pour la situer.

Il s'agit d'une maison d'édition spécialisée dans la publication de poésie contemporaine qui crée une collection à destination des enfants. Elle choisit d'abord des auteurs qu'elle a édités dans son catalogue et privilégie donc l'exigence poétique avant la conformité à l'usage pédagogique. Ainsi les poètes qui publient les premiers recueils sont-ils reconnus par l'institution littéraire et non scolaire : Gérard Bochelier, Jean-Marie Barnaud, Jean-Pascal Dubost, André Rochedy. La présence de leur nom dans un dictionnaire de référence comme celui de M. Jarrety<sup>14</sup> montre la légitimité de ces poètes dans le champ littéraire. Pour cette

collection, Martine Mellinette, une éditrice typographe, propose un accompagnement visuel très innovant, sur un support proche du recueil poétique traditionnel (beau papier, couleur ivoire, petit format à la française). Enfin, la poésie retenue se situe dans le courant lyrique : c'est une vision du monde personnelle, des formes poétiques contemporaines et le sujet lyrique qui importent car, comme le dit Jean-François Manier :

Si l'on veut réconcilier la poésie avec ses lecteurs, il faut aussi, et peut-être prioritairement, s'adresser aux enfants, leur donner à connaître le plus tôt possible une langue et un itinéraire poétiques qui sont ceux qu'ils rencontreront à l'âge adulte<sup>15</sup>

Je voudrais donc insister sur cette dimension lyrique. En effet, dans le paysage éditorial actuel, Cheyne occupe une place primordiale comme l'explique Nathalie Vincent-Munnia :

Loin de la « littérature fast-food », Cheyne, depuis 1979, parmi les premières petites maisons d'édition, en région, s'est progressivement inscrite dans le paysage poétique français. Privilégiant des voix poétiques liées au renouveau du lyrisme qui marque les années 1980<sup>16</sup>.

Ainsi, depuis plus de trente ans, cette maison d'édition accueille-t-elle des poètes pour qui « la scène de l'écriture semble moins importante que l'expérience humaine qui la précède ou la prolonge<sup>17</sup> ». C'est ainsi que Jean-Michel Maulpoix définit le nouveau lyrisme.

Dans la collection « Poèmes pour grandir », cette conception aboutit à une première publication de Jean-Pierre Siméon, *A l'aube du buisson*, tout à fait emblématique d'une poésie « lyrico-imaginaire » à destination des enfants, puis à un deuxième ouvrage, en 1987, *La Nuit respire*. Ces premières expériences poétiques montrent un poète en phase avec la nature s'exprimant dans des formes brèves, rejetant la rime systématique, les régularités rythmiques, la versification classique. P. Ceysson résume ainsi cette écriture : « Le texte est un chemin qui, à l'opposé du poème rhétorique, ouvre le sens et le fait circuler<sup>18</sup> ». Images et métaphores révèlent l'univers propre au poète qui s'adresse souvent directement à l'enfant comme dans « L'arbre bercé », un poème dédié à Anaïs :

Mon enfant, ne tremble pas  
tu portes un arbre dans tes bras  
le vent te coiffe  
et l'oiseau glisse dans ta voix

Allonge-toi fragile  
dans le drap odorant d'une ombre  
caresse la barque des feuilles

Dors, mon enfant  
dans tes branches closes  
tu tiens dans ton poing fermé  
le fruit chaud du silence

Et chaque jour plus haut  
mon enfant  
tu deviens l'arbre que j'attends<sup>19</sup>

Cet élan donné par Cheyne a produit des effets puisque, dans les années 1990, d'autres éditeurs ont adopté une stratégie semblable : Tarabuste crée « Au revoir les enfants », une collection dans laquelle vont publier James Sacré et Pascal Commère ; en 1992, Møtus, qui abandonne la poésie pour adultes, se spécialise dans la littérature de jeunesse et la poésie avec la collection « Pommes Pirates Papillons ».

Durant cette période des années 1985-2000, une poésie de création ambitieuse s'est développée parce que certains ont eu le sentiment que les enfants pouvaient être sensibles à l'univers singulier des poètes et à une écriture différente qui ne laisse pas de côté la subjectivité. Or aujourd'hui, pour les poètes et les éditeurs de poésie, il s'agit non seulement de renouveler cette écriture du « je », mais aussi de prendre en compte les évolutions du livre pour enfants.

### **La création des années 2000 : nouvelles thématiques, nouvelles esthétiques**

Dans une enquête concernant les publications de 1990 à 1995, réalisée pour *La Revue des livres pour enfants*, Françoise Ballanger et Sylvie Heise soulignent les difficultés de la poésie pour enfants à se renouveler du point de vue thématique :

Le choix des thèmes n'est pas pour surprendre, tant ils semblent convenus dès lors qu'on associe poésie et enfance : nature (paysages, saisons, ...), animaux exotiques ou familiers, sauvages plutôt que domestiques [...] jeux de l'enfance, souvenirs...<sup>20</sup>

P. Ceysson<sup>21</sup> va dans le même sens lorsqu'en 1999, il fait un état des lieux des bestiaires publiés depuis les années 1997, ou en 2007 dans son panorama de la poésie pour l'enfance et la jeunesse des années récentes : il montre la production massive des jeux de mots à côté des bestiaires.

Cependant, l'examen de la création récente révèle l'émergence de nouvelles thématiques et celle d'une poésie qui interroge les valeurs, au sens politique et idéologique. La production contemporaine est ainsi parfois tournée vers des thèmes longtemps restés tabous, dans la poésie destinée aux enfants. Le poète n'hésite plus à dévoiler la part noire de l'humanité. Il me semble alors que le poème pour la jeunesse s'inscrit dans ce que Jean-Michel Maulpoix<sup>22</sup> appelle le lyrisme critique : le poème se fait critique en cognant aux portes et en posant des questions, mais ces questions sont en relation étroite avec l'émotion d'un sujet et avec une expérience vécue. Dans le cas de la création pour la jeunesse, cette critique, malgré tout,



continue d'affirmer sa foi en l'homme ; c'est pourquoi, je la qualifierai volontiers d'humaniste. Ce lyrisme critique et humaniste s'exprime aujourd'hui à propos de trois thèmes :

- La critique sociale : Michel Besnier publie deux recueils chez Møtus, *Mon Kdi n'est pas un Kdo* (2008) et *Le Rap des rats* (1999), qui, dans une tonalité parfois satirique, abordent les valeurs de la société de consommation et le racisme.
- Les représentations de la guerre sont présentes notamment chez Sylvie Latrille, dans *Sur le chemin des merles* (2003), ou chez François David dans *Les étoiles sont tombées* (2007).
- L'enfance en souffrance : en ce qui concerne ce thème, il faut souligner la création tout à fait représentative de David Dumortier qui, de façon remarquable, évoque l'incertitude de l'orientation sexuelle dans *Mehdi met du rouge à lèvres* (Cheyne, 2006), la carence affective des parents dans *La Clarisse* (2000), les conséquences psychologiques pour un enfant de l'emprisonnement d'une mère dans *Des oranges pour ma mère* (2012).

Tous ces exemples illustrent la remise en question radicale de la poésie des petits bonheurs et de l'enfance heureuse.

Enfin, dernière tendance qui paraît marquée le début du XXI<sup>e</sup> siècle : de nouvelles recherches esthétiques aboutissent à la prise en compte, dans la création poétique, de l'image visuelle. Des alliances entre poètes et artistes se manifestent dans certaines publications, le but étant de proposer, aux jeunes lecteurs, de véritables iconotextes poétiques, dans lesquels l'interdépendance entre poème et image se joue à trois niveaux : perceptif /visuel, structurel/syntaxique et sémantique. Il ne s'agit pas seulement de soigner l'aspect matériel du livre ni d'utiliser l'illustration comme le faire-valoir d'une poésie peu exigeante, mais d'un réel dialogue entre la partie verbale et la partie visuelle.

De ce point de vue, on note la position remarquable de François David qui travaille de manière très étroite avec les artistes. Plusieurs « albums poèmes » pour reprendre le concept élaboré par Régis Lefort<sup>23</sup>, révèlent cet intérêt pour l'entrelacs des genres poétiques et plastiques/visuels. Dans *Les étoiles sont tombées*, avec l'artiste photographe Agnès Propeck, si le poème parle des effets de la guerre, les photographies ne montrent jamais les hommes, ni soldat ni civil, ni blessé ni mort. Pourtant, à la brièveté des textes sur la page blanche répond l'économie des moyens des photographies ; ou plutôt au caractère minimaliste des photographies, François David répond par la brièveté des formules poétiques. Ni les mots, ni les images ne représentent

explicitement la guerre, mais leur association, dans la suggestion, dit l'horreur. Ailleurs, François David s'associe à Alain Gautier comme dans *Est-elle Estelle ?* (MØtus, 2002) ou à Olivier Thiébaud dans *Un rêve sans faim* (MØtus, 2012). Ces Livres « inclassables », comme il les qualifie lui-même, rendent compte d'une recherche esthétique au sein de laquelle ni le texte ni l'image ne sont subordonnés l'un à l'autre. Ils font œuvre ensemble. L'album poème devient alors un territoire d'exploration et de rencontre pour le poète et l'artiste.

## Conclusion

Finalement on observe aujourd'hui une subordination de la création poétique à la prescription scolaire moins importante qu'il y a trente ans, même si l'inscription dans une liste scolaire a des effets immédiats sur le nombre de vente. Il faut dire aussi que la poésie aujourd'hui ne fait pas l'objet d'un intérêt particulier pour l'école comme c'était le cas dans les années 1970-1990. Dans la création, les orientations traditionnelles perdurent en ce qui concerne les thématiques, les formes, la langue. Mais la poésie change en fonction de l'évolution plus générale de la littérature pour la jeunesse elle-même, au niveau des thèmes et de l'apport de l'image. Si par le lyrisme critique et humaniste ainsi que par le dialogue entre poésie et art au sein du livre, elle rejoint les préoccupations du champ de la poésie pour adultes, cependant elle tient encore à l'écart certaines voies comme celle de la poésie visuelle, en dehors de l'expérience unique que constitue l'œuvre de Jean-François Bory, *Le Cagibi de MM. Fust et Gutenberg*, (L'Ecole des loisirs, 2003)

---

<sup>1</sup> PRIGENT C., *À quoi bon encore des poètes ?*, Paris : POL, 1996.

<sup>2</sup> CHARNET Y., « Malaise dans la poésie : un état des lieux », *Littérature*, n° 110, 1998, p. 13-21. SOLLERS P., « La poésie invisible », *Le Monde des livres* du 13 mai 1995, reproduit dans *Éloge de l'infini*, Paris : Gallimard, 2001, p. 398-406.

<sup>3</sup> Ces chiffres proviennent de BAILLEU J.-M., « L'argent de la poésie », *Le Magazine littéraire*, n° 396, mars 2001, p. 57. Ils sont confirmés par BRENDELE C., « La poésie, en vers et contre tout », *Le Magazine littéraire*, n° 499, juillet/août 2010, p. 16.

<sup>4</sup> Cette information est donnée sur le site du printemps des poètes :

[http://www.printempsdespoetes.com/index.php?url=poetheque/editeurs\\_fiche.php&clic=140](http://www.printempsdespoetes.com/index.php?url=poetheque/editeurs_fiche.php&clic=140). Consulté le 15/09/2014.

<sup>5</sup> CEYSSON P., *Étude d'une production littéraire : la poésie pour l'enfance et la jeunesse en France de 1970 à 1995*, Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion, 1997.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 604.

<sup>7</sup> BUFFART-MORET B., « La petite musique de Maurice Carême », *Cahiers Robinson*, n° 11, 2002, p. 49-66.

BUFFART-MORET B. et CLEDER J., *Maurice Carême. « Comme une boule de cristal ». Entre poésie savante et chanson populaire*, Arras : Artois Presses Université, 2012.

<sup>8</sup> CEYSSON P., *op. cit.*, p. 623.

<sup>9</sup> *Ibid.*

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 624.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 604.

<sup>12</sup> Présentation de la collection dans le catalogue en ligne : <http://www.cadex-editions.net/CatalogueFarfadet.pdf>

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> JARRETY M. (dir.), *Dictionnaire de poésie de Baudelaire à nos jours*, Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

<sup>15</sup> GREGOIRE B., *Poésie aujourd'hui*, Seghers, 1990, p. 46.

<sup>16</sup> VINCENT-MUNNIA N., « Un paysage, des lieux, une maison : Cheyne dans le paysage poétique français, ses auteurs, Jean-Pierre Siméon », *Terres d'encre*, numéro hors-série, 2010, p. 134.

<sup>17</sup> MAULPOIX J.-M., *La Poésie comme l'amour – Essai sur la relation lyrique*, Paris : Mercure de France, 1998, cité par N. Vincent-Munnia, *Ibid.*, p. 135.

<sup>18</sup> CEYSSON P., *op. cit.*, p. 304.

<sup>19</sup> SIMEON J.-P., *La Nuit respire*, Cheyne, 1987, p. 21.

<sup>20</sup> BALLANGER F. et HEISE S., « La poésie en morceaux non choisis », *La Revue des livres pour enfants*, n° 165, automne 1995, p. 61.

<sup>21</sup> CEYSSON P., « Les bestiaires dans la poésie pour l'enfance et la jeunesse : jeux et fabriques de la poésie au second degré », in MERCIER-FAIVRE Anne-Marie (dir.), *Enseigner la littérature de jeunesse*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1999, p. 61-98. CEYSSON P., « La poésie pour l'enfance et la jeunesse (ppej) : la production des années récentes, les choix de lectures et les valeurs », in BAYARD Jean-Luc et MERCIER-FAIVRE Anne-Marie (dir.), *Vous avez dit contemporain ? Enseigner les écritures d'aujourd'hui*, Saint-Étienne : Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2007, p. 59-78.

<sup>22</sup> MAULPOIX J.-M., *Pour un lyrisme critique*, Paris : José Corti, 2009.

<sup>23</sup> LEFORT R., « L'album-poème », in C. Connan-Pintado et alii (coord.), *L'Album contemporain pour la jeunesse : nouvelles formes, nouveaux lecteurs ?*, « Modernités » 28, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2008, p. 29-38.